

qui maintenant, déchus de leur splendeur primitive, flétris et bosselés, remplissaient les humbles fonctions de coiffure du matin. Je vous épargne d'autres détails, et ceux que je passe sont les meilleurs ; mais je vous en ai dit assez pour que vous compreniez ce que j'entends par les mots *élégance* et *propreté*. Ces mots représentent l'un des devoirs sérieux de la femme ; elle doit aux autres et à elle-même de prendre soin de sa personne, non pas seulement quand elle peut être vue par des étrangers, mais encore lorsqu'elle ne doit se faire voir que par les membres de sa famille ; elle doit éviter ce qui pourrait la rendre ridicule ou déplaisante, et par conséquent affaiblir le respect qu'elle doit inspirer : elle n'est femme qu'à cette condition, et si elle oublie ce devoir, si elle l'ignore ou le néglige, j'en conclurai avec raison qu'elle ignore d'autres devoirs encore ou qu'elle les a négligés. Il faut se respecter soi-même pour être respecté, et l'on est généralement disposé à croire les gens sur parole quand on les voit professer un certain dédain à propos d'eux-mêmes ; on ne peut en cette occasion faire une distinction, qui serait plus ingénieuse que judicieuse, entre les habitudes du corps et celles de l'âme : une femme n'a pas, ne peut pas, ne doit pas avoir les préoccupations des savants et des philosophes, qui souvent leur enlèvent les motions des objets extérieurs, et qui par leur importance les mettent au-dessus des soins dont je parle ; quand une femme ne les prend pas, c'est qu'elle est non pas au-dessus, mais au-dessous de ces soins : c'est, en un mot, que la bête seule vit en elle.

Je m'occuperai dans ma prochaine lettre des lectures que vous désirez faire, et vous quitte, chère enfant, en vous embrassant.

VI.

Le meuble qui doit vous servir de bibliothèque est placé dans votre chambre, et vous réclamez avec instance quelques conseils pour le choix des livres qui doivent y prendre place. Il est rare, ma chère enfant, que l'on achète à la fois tous les livres que l'on veut posséder : ceux qui agissent de la sorte sont généralement peu disposés à faire usage de leurs livres, et ils en commandent la collection comme ils commandent à leurs tapissiers un certain nombre de chaises et de fauteuils.

Quand on aime les livres pour eux-mêmes, non pour leur belle reliure, et pour l'effet qu'ils produiront lorsqu'ils seront bien rangés derrière les vitres de la bibliothèque, on les choisit soi-même, et on les acquiert peu à peu, selon les besoins qui se révèlent en nous, selon le développement de l'esprit, selon les tendances qui se modifient singulièrement avec la marche des années : une bibliothèque est, pour ainsi dire, le corollaire de nos idées et de nos sentiments : l'acquisition des livres qui la composent commence dès notre enfance par l'abécédaire dans lequel nous apprenons à épeler, la grammaire qui nous enseigne les règles et la syntaxe, et, se continuant toute notre vie, ne finit qu'avec nous. Ne vous pressez donc pas de remplir toutes les planches de votre bibliothèque, car les livres choisis aujourd'hui pourraient bien d'ici à quelques années ne plus se trouver en rapport avec vos goûts.

On ne peut d'ailleurs posséder tous les livres qu'on lit et tous ceux qu'on lira ; il s'agit seulement d'avoir un certain *fonds* de bibliothèque, composé d'abord des ouvrages que l'on consulte avec fruit durant toute sa vie ; puis on y joint quelques-unes de ces œuvres rares et charmantes qu'on peut relire. Parmi les premiers, je vous signalerai, entre tous, le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, ouvrage volumineux et coûteux sans doute, mais qui peut à lui seul tenir lieu d'une bibliothèque tout entière. Vous n'avez pas, vous ne pourrez jamais avoir la connaissance de toutes les sciences, et vous perdriez inutilement beaucoup de temps si vous vouliez vous appliquer à l'étude des traités spéciaux ; mais, d'un autre côté, il est des termes scientifiques, des phénomènes, des découvertes auxquels vous ne devez pas rester tout à fait étrangère. Une *femme savante* sera éternellement ridicule, mais seulement lorsqu'elle aura la vanité de la science et non le désir naturel et respectable de l'instruction ; lorsqu'elle voudra savoir pour que l'on sache qu'elle sait, au lieu d'apprendre pour s'éclairer, s'améliorer, pour mériter, outre l'affection que commandent la bonté du cœur et les liens de famille, outre l'estime qu'inspire l'honorabilité du caractère, cette considération qui s'attache à l'instruction et aux lumières de l'esprit, venant fortifier les sentiments et régler les actions. La femme apprendra pour ne pas consumer sa vie en